

# Il y a 200 ans tombait Robespierre

Bicentenaire d'un révolutionnaire que la France de Mitterrand ne célèbre pas

**Le 27 juillet 1794 (9 thermidor an II), Maximilien Robespierre est arrêté avec ses partisans par la garde de la Convention. Le lendemain, déjà blessé d'un coup de pistolet, il est traîné à l'échafaud et meurt à 36 ans. Une centaine de robespierristes sont également exécutés.**

**En ce lendemain de Thermidor, jamais de toute la durée de la Révolution, l'échafaud n'aura autant fonctionné... contre le peuple cette fois. Qui est cet homme central de la Révolution bourgeoise que la bourgeoisie relègue ainsi aux oubliettes ?**

Stéphane Brickman

Révolution bourgeoise, la Révolution française est aussi une révolution populaire. Les sans-culottes la font à Paris et dans les grandes villes, la paysannerie se soulève dans tout le pays contre les privilèges d'une féodalité restée quasi intacte à l'aube même du XIXe siècle. Ce double caractère de classe de la Révolution forme la trame des événements de 1789 à 1794, le moteur de l'histoire française de cette époque de transformation sociale profonde.

## Contre l'exportation de la révolution par les „missionnaires armés“

Dans un premier temps, la bourgeoisie confisque la révolution, et ses différentes factions se la partagent au sein de l'Assemblée constituante. La monarchie millénaire est conservée avec des prérogatives réduites, constitutionnalisées. La nuit du 4 août 1789, la noblesse, sous l'effroi de la poussée populaire, accepte l'abandon de ses privilèges séculaires. Elle les reprendra en partie par la suite.

Les puissances réactionnaires s'inquiètent de cette France révolutionnaire dont l'exemple risque d'entraîner la contestation populaire chez elles aussi. Dès 1791, la guerre se prépare. En France, la Gironde, Danton et ses partisans la réclament : ces représentants de la grande bourgeoisie d'affaire rêvent de conquêtes et de rapines ! Elle est soutenue par le roi, Louis XVI, qui caresse l'espoir d'un renversement de l'Etat révolutionnaire à la faveur d'une défaite de son propre pays.

## Un embryon de parti révolutionnaire

Seul à peu près (avec Marat, autre grande figure de la Révolution considérée par les possédants comme „sanguinaire“), Robespierre s'oppose à la boucherie qui vient. Il dénonce les véritables motivations des fauteurs de guerre qui cachent leur but derrière des discours trompeurs sur la nécessité d'étendre à l'Europe entière les idéaux de 1789. Robespierre ne croit pas que la Révolution puisse être exportée. Il dénonce les „missionnaires armés“, l'exportation de la révolution par la force.



10 Thermidor (27 juillet 1794), fin de la révolution démocratique. Robespierre est arrêté et blessé. Assis à ses côtés : Saint-Just, son fidèle compagnon. Ils seront exécutés sans aucun procès.

Toute l'activité révolutionnaire de Robespierre est liée au Club des Jacobins qu'il contribue à développer, à structurer, et qu'il dirigera. Adhérant de la première heure à ce club radical, il apparaît d'abord comme un ardent défenseur des valeurs de la révolution de 1789, refusant toute concession. Après s'être débarrassé des partisans du compromis avec les forces de l'Ancien Régime, toujours vivaces, sans cesse renaissantes, il va contribuer à faire des Jacobins l'embryon d'un parti constitué de révolutionnaires „professionnels“. Robespierre comprend qu'il n'est pas possible de consolider la Révolution sans l'action des masses. Il s'appuie sur les clubs et

les sociétés populaires. Il se prononce pour l'accès de tous les citoyens aux charges publiques, pour le droit de vote égal par le suffrage universel, pour la liberté des juifs et des hommes de couleur, pour l'abolition de l'esclavage. Il s'est montré un des plus enthousiastes partisans de l'instauration de la République, s'est battu contre l'interdiction du peuple de s'assembler. Cet homme que la propagande thermidorienne dénoncera fielleusement comme „assoiffé de sang“ est pourtant un farouche opposant à la peine de mort en matière criminelle.

## Des contradictions de classe fatales

Les journées du 31 mai - 2 juin 1793 entraînent, avec la chute des Girondins, un cours nouveau et radical de la Révolution. Elles portent les Jacobins au pouvoir au sein de la Convention où Robespierre se fait l'écho des sections et des clubs populaires. La Terreur, née par la guerre tant extérieure qu'intérieure, est dirigée par le Comité de Salut public qu'il forme avec Saint-Just et Couthon. Elle combat aussi bien les tenants de l'Ancien Régime que les possédants. Dans le même temps, il tente d'instaurer un début d'égalité sociale par des mesures d'économie dirigée (automne 1793) et par la redistribution des richesses (décrets de ventôse, début 1794).

Robespierre veut ainsi maintenir l'unité de la République. Mais

celle-ci est traversée par des antagonismes de classe. Elles mèneront à l'échec et à sa chute. Entre les intérêts de la bourgeoisie et ceux des masses populaires, les contradictions étaient insurmontables. L'unité jacobine de la sans-culotterie et de la bourgeoisie radicale finit, à l'épreuve du pouvoir, par éclater. En cette fin de XVIIIe siècle où le prolétariat n'est pas encore né, où toute idée de socialisme est encore utopique, la grande bourgeoisie affairiste, en se débarrassant de Robespierre et des jacobins, triomphe les 27 et 28 juillet 1794.

Les quartiers riches de Paris exultent. Avec la chute de Robespierre, la dictature révolutionnaire, la Terreur, prend fin. C'est maintenant à une autre terreur de se déchaîner : celle de la bourgeoisie thermidorienne. Michelet, l'historien français du siècle dernier, écrit : « Peu de jours après Thermidor, un homme qui vit encore et qui avait alors dix ans, fut mené par ses parents au théâtre et à la sortie admira la longue file de voitures brillantes qui, pour la première fois, frappaient ses yeux. Des gens en veste, chapeau bas, disaient aux spectateurs sortants : Faut-il une voiture, mon maître ? L'enfant ne comprit pas trop ces termes nouveaux. Il se les fit expliquer et on lui dit seulement qu'il y avait eu un grand changement depuis la mort de Robespierre »<sup>1</sup>.

1. Cité par Cl. Mazauric, „L'Homme Robespierre“ dans S. Deruette (éd), Réfléchir la Révolution française, 1993, p. 17.

## De Robespierre... à Bernard Tapie

Aujourd'hui encore, la figure de Robespierre sépare les révolutionnaires des tenants de l'ordre bourgeois. Ce dirigeant inflexible de la Révolution française avait fait de la vertu plus qu'une ligne de conduite : une façon de gouverner. Elle représentait pour lui la soumission de l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Robespierre ne revendiquait rien pour lui-même, il

se donnait tout entier à la Révolution. A la tête de l'Etat, il logeait dans la maison d'un menuisier, celle des Duplay, où il occupait une modeste chambre.

„L'Incorruptible“, ainsi qu'on l'avait appelé, s'appuyait sur l'activité du peuple, notamment des sans-culottes, et cela seul suffit à expliquer pourquoi l'histoire officielle a si souvent noirci sa mémoire. Mais à notre époque où la

corruption est entrée dans les mœurs politiques bourgeoises, où les médias conçoivent comme naturel que les hommes politiques s'enrichissent, où les Berlusconi et les Tapie - pour ne pas parler de nos Mathot - sont reconnus sinon plébiscités, le fait aussi que Robespierre ait été incorruptible est inacceptable pour les représentants des possédants.

## Visitez la Révolution à Paris !

Les 3 et 4 septembre 94, „Contact et Culture“ organise comme chaque année un week-end à Paris sur le thème de la Révolution française et de la Commune de 1871.

**Visite des hauts lieux révolutionnaires :**

- 1789-1815 : place de la Bastille, Hôtel de Ville, Quartier latin,

Palais-Royal, place Vendôme, Tuileries, Concorde, Tour Eiffel, Invalides...

- Commune de Paris : Butte Montmartre, grands boulevards construits par Haussmann, quartier des Halles Beaubourg, Mur des Fédérés au Père Lachaise...

**Prix : 2.500 FB** (transport en bus jusqu'à Paris, logement en cham-

bres de quatre personnes et petit déjeuner).

Pour nos amis français (sans transport ni logement) : participation aux frais de 50 FF.

Renseignements et inscriptions : „Contacts et Culture“, 68, rue de la Caserne, 1000 Bruxelles - tél. 02 / 513 75 62.

## Robespierre à Bredene

A Bredene, au week-end de rencontre avec le PTB, conférence „Robespierre, la Révolution française et les droits de

l'homme“ par Serge Deruette (spécialiste de la Révolution française, assistant ULB). Dimanche 14 août, le matin.